

Aujourd'hui les mères sont plus prudentes ; réussissent-elles mieux que les mères d'autrefois à éloigner les dangers de l'amour ? — Hélas ! on ne peut comprimer ni le cœur ni la pensée ; quand l'un a palpité, que l'autre a pris son vol, il faut que la destinée s'accomplisse !

Ainsi Maguelonne, libre de parler à son aise au beau chevalier des Clés, éprouva, en mêlant ses regards aux siens, une émotion inconnue qui la rendit joyeuse d'abord, triste ensuite.

Le chevalier ne s'y méprit pas, et, après avoir pris congé du roi, de la reine et des chevaliers, il s'approcha de la belle Maguelonne et lui demanda humblement la permission de porter ses couleurs, ce qui lui fut aussitôt accordé.

IX.

Un soir, sous l'arceau le plus sombre d'une chapelle, dédiée à la Vierge, une femme voilée vint s'agenouiller auprès d'un chevalier pieusement absorbé dans une prière qui devait être bien fervente, car, à la pâle lueur de la lampe sainte, on pouvait voir couler des larmes de ses yeux ; la femme qui était venue se mettre auprès de lui attendit qu'il eût achevé, et ce ne fut que lorsque sa longue épée résonna dans son fourreau de fer, et que ses éperons d'or retentirent ensemble sur les dalles de marbre, qu'il sentit une main se poser sur son épaule.

Il se retourna, et, à l'aspect de cette longue figure blanche, voilée, il crut qu'une de ces apparitions dont il avait entendu raconter tant de merveilles s'offrait à lui.

— Que me veux-tu, demanda-t-il ?

La femme alors souleva son voile.

— Vaillant chevalier des Clés, car on ne vous connaît pas d'autre nom, la belle Maguelonne, la fille du roi, désirerait ardemment savoir qui vous êtes ; elle m'a chargé de venir vous le demander.

— Qui êtes-vous, vous-même ? dit le preux en regardant plus attentivement celle qui lui parlait.

— Sa nourrice, répondit-elle. Voyez-vous, jeune homme il faut que je vous parle franchement. Je me fie à votre honneur ; je crois... je suis sûre que cette chère princesse éprouve pour vous un commencement d'amour ; en conséquence, si vous n'êtes pas de noble lignée et digne d'elle : fuyez à jamais ou elle est perdue.

Les traits vénérables de la pauvre femme prirent une expression bien douloureuse et bien touchante.

Le chevalier saisit la main de la nourrice de Maguelonne et y déposa un anneau magnifique.

— Portez-lui cela de ma part, lui dit-il, je resterai.

La nourrice, demeurée seule, bénit le Seigneur de ce que le chevalier de sa chère enfant fût de haute lignée, car elle n'en doutait plus aux regards du preux de France, au riche anneau qu'il lui avait remis, et au ton avec lequel il s'était écrié : "Je resterai !"

X.

Grande fut la joie de Maguelonne, quand sa nourrice lui raconta son entretien avec le chevalier et lorsqu'elle lui donna la bague qu'il lui avait remise. La nuit apporta d'heureux songes à la fille du roi de Naples ; on dit qu'elle rêva que le preux était avec elle dans son jardin, et qu'elle lui demandait à quels parens il appartenait.

Il lui sembla que le jeune chevalier lui répondait qu'il n'était pas encore temps qu'il se fit connaître.

Est-ce là tout ce qu'il lui sembla ?

Des pensées plus douces, plus enivrantes, ne firent-elles pas sourire tendrement ses lèvres ? et son sein ne s'agitait-il pas de mouvemens plus pressés ?

Point ne savons. — La chronique n'en dit rien ; seulement Maguelonne avait les yeux noirs, et elle était Napolitaine.

Simple conteurs des siècles passés, vous disiez les faits sans les orner de vos pensées bien plus poétiques peut-être que les nôtres ; il me semble que vous ayez craint de livrer aux autres hommes les rêveries intimes de votre âme, ou de paralyser leur imagination en leur faisant, sur une larme ou sur un sourire, un tableau qu'ils auraient pu songer autrement. Oh ! vous aviez raison de laisser penser à chacun ce qu'il voulait, sur un baiser d'amour, sur un regard d'espérance, sur un cri de douleur ! Ces émotions tendres, quelquefois sublimes, que les écrivains d'aujourd'hui ont la folie de prostituer au vulgaire, vous les gardiez pour vous et vous faisiez bien.

XI.

De tout temps, les églises servirent de mystérieuses intrigues celles d'amour, surtout.

Que de longs regards s'y croisèrent inaperçus au milieu de la foule recueillie ! Que de paroles tendres y furent échangées à voix basse, qui semblèrent une prière au Seigneur !

Le chevalier revit encore la nourrice de Maguelonne, lui remit un second anneau plus beau que le premier, et obtint enfin de voir seule la dame de ses pensées !

Or, un soir que tout était silencieux et calme, que la mer ne faisait entendre aux rives napolitaines qu'un murmure plaintif, que le soleil couchant dorait le ciel d'un petit nuage planant sur le sommet du Vésuve, que les hautes ceps du Lacryma Christi étaient à peine agités par le souffle du zéphir et que les oiseaux cessaient tous de chanter, hormis le rossignol, qui se faisait entendre parmi les roses des jardins du palais, la belle Maguelonne, simplement parée, mais plus ravissante à voir que jamais, se penchait de temps en temps sur son balcon et disait à sa nourrice, qu'une vague inquiétude agita :

— Il ne vient pas !

Bientôt un léger bruit se fit entendre, un oiseau partit d'un bosquet, et le chevalier des Clés parut.

Le balcon était près du sol, d'un bond il se trouva auprès de son amante.

Quant elle le vit, la rougeur lui monta au visage. Alors il y eut entre les deux amans une scène que nous ne disons pas. Sa naïve pureté ferait rire, peut-être ;

Voici comment elle se termina :

Maguelonne dit à Pierre :

— Mon noble frère et seigneur, je vous fais aujourd'hui le maître de mon cœur, et je vous promets de n'avoir jamais que vous pour époux.

Pour gage de sa promesse, elle défit une chaîne d'or soutenant une petite croix qu'elle portait à son cou, et l'attacha à celui de son doux ami, en lui jurant fidélité.

Pierre mit le genou à terre et dit :

— Madame, je vous prie d'agréer cette bague ; c'est un présent que ma mère m'a fait lors de mon départ.

Maguelonne l'accepta volontiers, ensuite elle appela sa nourrice, et Pierre s'en retourna fort joyeux.

Depuis cette entrevue, il alla plus fréquemment à la cour, et lorsqu'il pouvait saluer sa chère maîtresse il le faisait le plus discrètement du monde.

Cette page seule suffirait pour faire aimer ces hommes des anciens jours, chez lesquels le respect pour les femmes et la sensibilité du cœur servaient de frein aux passions et qui adoraient leurs amantes comme le dernier des Abencérages aimait Blanca :

PLUS QU'UNE GLOIRE ET MOINS QU'UN HONNEUR.

XII.

Tandis que Pierre et Maguelonne jouissaient ainsi d'une félicité calme et douce, un chevalier de Rome nommé Ferrier de la Couronne, ayant malheureux de la fille du roi de Naples,